

Un héritage à transmettre, une culture à partager

France Bourque-Moreau

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bourque-Moreau, F. (2002). Un héritage à transmettre, une culture à partager. *Cap-aux-Diamants*, 74–77.

UN HÉRITAGE À TRANSMETTRE, UNE CULTURE À PARTAGER



La Fête des enfants
de l'île de Montréal.

PAR FRANCE BOURQUE-MOREAU

Qui ne se souvient pas d'un séjour chez ses grands-parents où des plaisirs fort simples ravissaient son cœur d'enfant. Ces petits bonheurs partagés donnaient l'occasion à nos aïeuls de faire valoir à travers leurs gestes habiles tout leur savoir et leur sagesse. De la cueillette des petits fruits des champs à la tarte confectionnée sans recette, des brindilles à la cabane à moineaux, du découpage de morceaux de tissus aux courtépintes, du nœud de corde au filet de pêche, ces gestes tenaient plus de l'émotion et du plaisir de partager que du devoir et du souci de transmission. Néanmoins, un héritage venait de se transmettre. Et que dire de ces soirées où, avides d'apprendre, nous posions sans cesse des questions pour savoir «comment c'était avant». Toute réponse semblait extraite d'un conte fabuleux. Puis, il y avait ces airs qu'on entendait fredonner sans trop porter attention aux paroles.

Maintenant que nous sommes grands, nous chérissons ces souvenirs et les gardons

jalousement enfouis dans notre cœur. Il en était de même pour les souvenirs de nos parents, nos grands-parents et ainsi de suite. Qu'en sera-t-il pour nos enfants? Auront-ils eux aussi leurs souvenirs d'enfance? Bien sûr, tout comme nous, ils sauront se les fabriquer au fil du temps. Nous leur transmettrons forcément des valeurs, des façons de faire, mais combien de gestes, de paroles et de musiques issus de notre patrimoine risquent d'être oubliés.

LA VIE QUI BAT, BAT BIEN VITE

Faut-il se le rappeler? Le portrait familial a bien changé et son rythme de vie s'est accéléré. Sans faire une étude sociologique approfondie, nous retrouvons tous les types de familles : élargies, éclatées, reconstituées ou monoparentales, tant dans nos centres urbains qu'en banlieue et en milieu rural. Le petit noyau familial vit souvent éloigné des grands-parents, oncles et tantes, etc. Les contacts peu fréquents sont parfois très brefs. S'ils habitent à proximité, ils partagent rarement des activités communes, les horaires respectifs et les activités de chacun étant cloisonnés selon les groupes

d'âge : pour le petit du préscolaire, la pré-adolescente, les jeunes adultes, les parents, les aînés et toutes catégories intermédiaires.

Bon nombre d'enfants ont un horaire chargé du matin au soir, horaire parfois difficile à concilier avec celui des parents. Résultat, plusieurs enfants passent plus de temps par semaine avec un professeur, un éducateur ou un entraîneur qu'avec leurs parents. Pas étonnant de constater que la transmission selon sa forme traditionnelle, c'est-à-dire soutenue par la cellule familiale, s'en trouve perturbée.

La différence entre nos souvenirs et ceux de nos enfants résidera probablement dans le fait que la berceuse, la chanson traditionnelle, le point de broderie, le pas de gigue ou la recette de la tarte auront été expérimentés à l'école, au service de garde, dans un camp de jour ou... par Internet. Qu'à cela ne tienne. Les modes de transmission de notre patrimoine se doivent de suivre l'évolution de notre société et s'adapter aux nouvelles exigences de celle-ci. D'ailleurs, à la suite de ces constatations sur le changement du tissu social dans le monde, l'Unesco encourageait, dans sa déclaration de 1989, la création de programmes éducatifs et culturels pour promouvoir le patrimoine vivant auprès des jeunes.

PARTIR À LA RENCONTRE DU PATRIMOINE

Depuis déjà de nombreuses années, les centres communautaires et les services des loisirs et des parcs des municipalités rivalisent en offrant des activités toutes plus intéressantes les unes que les autres. Si le sport obtient une grande part du gâteau, il n'en reste pas moins que certains aspects du patrimoine y sont mis en valeur dans le volet culturel.

C'est ainsi que dans les années 1960-1970 plusieurs troupes de danse folklorique ont vu le jour à travers le Québec et ont permis à des jeunes de prendre contact pour la première fois avec la musique et la danse traditionnelles. De la même manière, de nombreux enfants s'initiaient à l'art du fléché, du tissage ou autres arts traditionnels.

Plus récemment, le rôle de transmetteur passe par les maisons de la culture et centres culturels qui organisent spectacles et événements spéciaux où les enfants et leur famille peuvent apprécier artisans et artistes du patrimoine. Les musées et les économusées instaurent également des visites et des ateliers interactifs en ciblant la jeune clientèle.

Des organismes à but non lucratif œuvrant déjà dans le domaine du patrimoine ont mis sur pied des cours, des activités sporadiques ou des camps de jour où enfants et adolescents peuvent expérimenter divers aspects du patrimoine. Pour n'en nommer que quelques-uns : la Société pour la promotion de la danse traditionnelle du Québec avec son École des arts de la veillée pour la région de Montréal, La Grande Ferme et le Centre de valorisation du patrimoine vivant pour la région de Québec, Les enfants autour du monde, programme itinérant se greffant à divers festivals et la liste, déjà bien longue, s'accroît d'année en année.

Des activités d'envergure sont parfois créées sporadiquement telle la Fête des enfants de Montréal où entre 30 000 et 50 000 personnes se retrouvent en famille au parc Maisonneuve à se promener dans des aires de jeux traditionnels des diverses cultures qui composent la mosaïque montréalaise.

Tous ces beaux projets nécessitent toutefois que nous allions vers eux. Ils exigent un minimum de volonté, de temps libre et de budget. L'un ou l'autre de ces aspects pouvant être rare pour certaines familles, nous devons mettre de l'avant des stratégies pour atteindre le maximum d'enfants. Il reste un moyen. Si la montagne ne vient pas à nous, nous irons à la montagne.

AVANT, PENDANT ET APRÈS L'ÉCOLE

À bien y penser, les activités patrimoniales dans les écoles ne datent pas de l'ère de la réforme. Combien de jeunes filles ont brodé quelques points sur un tablier? Combien de jeunes garçons et filles ont chanté, un

■ Que sais-tu bien faire? La Fête des enfants de l'île de Montréal.



vendredi après-midi, des chansons du cahier de *La Bonne Chanson*? Pour ma part, je me souviens très bien de mes premiers pas de danse enseignés par une religieuse. Je me souviens aussi de la tire que l'on confectionnait pour la Sainte-Catherine. C'était au début des années 1960! Je danse toujours, mais pour ce qui est de la tire...

Depuis, plus d'un programme structuré ont vu le jour. Dans le volet des quatre arts, par exemple, des bribes de patrimoine font leur apparition ici et là. Ainsi, les professeurs de musique et danse puisent occasionnellement dans le répertoire traditionnel. Le conte trouve sa place en art dramatique, et en arts plastiques certaines techniques traditionnelles sont expérimentées. En sciences humaines, on traite des us et coutumes et, bien sûr, la période d'histoire devient un terrain propice pour la transmission de notre héritage culturel. Il y a aussi les sorties à caractère culturel où les enfants profitent des sites historiques et patrimoniaux en plus de bénéficier d'une journée hors des murs de l'école entre amis.

Il y a toujours place à des projets qui sortent de l'ordinaire. Il y a aussi toujours des enseignants et des directions d'école prêts à innover. Ainsi, quelques danseurs accompagnant monsieur Marcel Ducharme, violoneux/danseur de la région de Joliette, ont visité des écoles primaires pour danser avec les jeunes. Une autre école faisait appel à des grands-mères pour apprendre aux jeunes quelques points de broderie ou passer du temps avec les petits de la maternelle. Des exemples de la sorte, il y en a sûrement dans chaque région du Québec.

Marcel Ducharme : quelques danseurs de son groupe en tournée scolaire.



Il suffit de côtoyer le milieu scolaire en tant que travailleur autonome pour y voir le foisonnement d'idées et apprécier l'intérêt pour le sujet. Indéniablement, les arts traditionnels sont matière à enseignement dans bien des disciplines. La réforme scolaire permettra sûrement une ouverture pour des projets variés dont certains incluront sans doute le patrimoine vivant. Le problème majeur, le temps. Vient ensuite la question de budget.

Pour aider à la mise sur pied de projets dans les écoles, le ministère de la Culture et des Communications a instauré un programme, intitulé «Rencontre culture-éducation», qui couvre plusieurs champs d'intervention et où le patrimoine vivant est bien représenté. Lors de mes animations au primaire, où j'invite les enfants à découvrir la danse, l'accueil que je reçois des enfants est toujours positif. Même si, de prime abord, l'idée de danser au son de la musique traditionnelle fait sourire plus d'un jeune, l'expérience une fois vécue, les enchante. Dans le cadre de ce programme, les artistes voient les classes individuellement durant une heure. Peu importe si l'occasion de danser ce genre de danse se représentera, ce qui compte, c'est que pour le temps de la rencontre, les enfants aient appris et vécu à leur mesure une facette de l'art populaire qui distingue leur culture populaire.

Les services de garde des écoles deviennent maintenant de plus en plus un lieu adéquat pour développer des projets avec les jeunes du primaire, de la maternelle à la 6^e année. Lors de journées pédagogiques, les activités culturelles sont populaires et, ayant accès au même répertoire de ressources pour les rencontres culture-éducation, plusieurs services de garde en milieu scolaire développent des journées thématiques. Souvent, les services d'un artisan en patrimoine ou d'un artiste sont retenus pour faire des ateliers de plus longue durée, ce qui rend le défi fort intéressant.

TOUT PETIT, TOUT PETIT

Je terminerai ce bref tour d'horizon sur les activités pédagogiques offertes en patrimoine vivant, en loisir et à l'école, en traitant d'un nouveau créneau qui se développe et prend de l'expansion, soit l'animation des tout-petits.

Les services de garde, tant en milieu familial que dans les centres de la petite enfance, encouragent leur personnel d'éducateurs, toujours en quête d'activités, à suivre des journées de formation pour acquérir

des connaissances sur les rondes, les comp-
tines et les rimettes traditionnelles qui ser-
viront de support à des activités organisées
pour ponctuer le temps et illustrer les fêtes
au fil des saisons. Ainsi, on surprend des
éducatrices à fredonner des airs d'antan en
cuisinant des biscuits avec les tout-petits.
Nous revenons donc à notre point de dé-
part. Nous recréons des occasions de créer
des souvenirs.

Tout n'est donc pas perdu. Tant que des
personnes passionnées auront le souci de la
transmission du patrimoine vivant aux plus
jeunes et qu'elles auront le goût de partager
leur savoir-faire, tant et aussi longtemps
qu'elles prendront un immense plaisir à
voir la lueur d'un souvenir apparaître dans
les yeux d'un enfant, ces porteurs de tradi-
tions trouveront le moyen de s'adapter et
d'inventer des moments de rencontre, de
partage et de transmission. ♦

■
France Bourque-Moreau est danseuse,
enseignante et consultante en danse
traditionnelle.



Hélène Fournier, animatrice au Centre d'initiation au patrimoine La Grande Ferme,
Saint-Joachim, Cap-Tourmente.



Québec 
Ministère de la Culture
et des Communications

Centre d'initiation au patrimoine La Grande Ferme

Dans un site enchanteur à l'ombre du cap Tourmente, des **groupes scolaires** (niveau primaire), des **groupes d'ainés** ainsi que différents organismes culturels et sociaux vivent des moments extraordinaires...

800, chemin du Cap-Tourmente
Saint-Joachim G0A 3X0

Td.; (418) 827.4608
www.lagrandeferme.qc.ca



*Après avoir joué un rôle important
sur le plan économique au XVIIIe siècle,
le Moulin des Jésuites est aujourd'hui la plaque tournante
de la découverte du «Trait-Quarré» de Charlesbourg. L'originalité
de son découpage urbain, son histoire ainsi que ses nombreux éléments
architecturaux en font un ensemble unique en Amérique du Nord. Des
visites guidées du circuit piétonnier sont organisées sur demande.*

Expositions, activités éducatives et culturelles et animations
relatant l'époque de la Nouvelle-France sont offertes à différentes périodes de l'année.
(418) 624-7720, 7960, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg G1H 3G3